

En guise de conclusion...

Le Temps de l'innocence montre une communauté clanique, de façon quasi-naturaliste. Celle-ci, comme l'Etat hébreu de Spinoza, a ses forces et ses fragilités.

D'un côté, la **communauté parentale** de May et Archer fonctionne à peu près : les enfants ont été bien élevés, n'ont manqué de rien, les parents n'ont pas été défaillants. Le lignage est assuré. La communauté de l'embryon et de sa mère tient Archer dans le clan (même quand c'est une hypothèse qui se fait passer pour une certitude). Archer considère en guise de bilan que « le mariage le plus ennuyeux n'est pas une faillite, tant qu'il garde la dignité d'un devoir » (34, 307). Ce n'est pas très enthousiasmant, mais c'est déjà cela. Ce n'est pas un échec (une « faillite », c'est ce qui peut arriver de pire, pensez à Beaufort).

Mais ce qui fait défaut, c'est la **communauté conjugale**. Comment articuler les deux ? New York a répondu par l'hypocrisie et l'impératif d'épouser « une femme « bien » ». Tenir sa place dans une communauté conjugale, Newland le pressent, cela signifie développer une personnalité des goûts, un intérêt culturel, une empathie : peut-être autant de choses que la littérature peut apporter, non ? Cela signifie aussi qu'il y ait un respect de la liberté de l'autre. Or ici : « Elle ne me l'a jamais demandé ».

Le livre de Marlen Haushofer sera moins optimiste encore sur la question. Ne peut-on rien imaginer d'autre qu'une relation où la femme serve l'homme, ou bien l'inverse : « Ce ne serait d'ailleurs pas mieux si j'avais un partenaire plus faible, j'en aurais fait mon ombre et prendrais si grand soin de lui qu'il en mourrait » ? Robinson moderne par contrainte, elle se satisfait de cette solitude, dans la mesure où celle-ci est habitée par le soin aux animaux. Une transition est fournie avec le thème « individu et communauté ».

Pour synthétiser sur le programme étudié, on pourrait regretter que nos œuvres s'arrêtent au seuil de l'appropriation de la différence : les Danaïdes ont beau être intégrées, la guerre survient, et on ne voit pas comment elles auraient été réellement accueillies en tant que "concitoyens-étrangers" si ce n'est pas par le mariage, qu'elles avaient de toute façon l'intention de refuser. La communauté entre Newland et Ellen est largement rêvée et pratiquement impossible. Spinoza est peut-être le seul qui livre des clés pour une coexistence pacifique en dépit des différences, qu'il observe à Amsterdam.

Qu'aurions-nous pu étudier pour observer cela ? La plupart des œuvres qui portent sur le couple, ce sont des comédies (j'en travaille 3 de Corneille pour l'Agrégation qui sont palpitantes, not. *La Place royale*, sur ce sujet). Mais force est de constater qu'elles se terminent, au mieux, par la mise en couple, quand les héros sont suffisamment courageux pour fixer leur affection réciproquement l'un sur l'autre (et ce qui échoue précisément dans *La Place royale* car Alidor a peur de l'engagement). Mais après ? C'est déjà l'interrogation de Tolstoï écrivant *Anna Karénine*. Est-ce parce que, selon l'incipit d'Anna Karénine : « Les familles heureuses se ressemblent toutes, les familles malheureuses sont malheureuses chacune à sa façon » ? Est-ce en raison de l'absolu que l'on attache au sentiment de passion, qui ne correspond pas à la réalité quotidienne de la communauté (*cum -munia*, charges en commun) ? L'*Anna Karénine* de Tolstoï, grand roman de l'adultère, s'ouvre et se clôt non sur l'héroïne, mais sur Levine, dont l'heureux mariage avec Kitty occupe des chapitres entiers, dans la peinture de leur joies simples et douces, que tourmentent cependant quelques inquiétudes, précisément, au sujet de l'infidélité. Le projet initial de Tolstoï, rendre Anna détestable et faire de Levine et Kitty deux saints, s'est chargé de l'épaisseur du réel, au profit de la figure d'Anna, que l'on comprend et à qui l'on s'attache, et qui devient le sujet principal du roman: victoire symbolique de la passion, que Tolstoï s'est reprochée ensuite.

De façon plus contemporaine, je pense à un auteur contemporain, Karl Ove Knausgaard, que mon mari m'a fait découvrir : *Un homme amoureux*. On y lit les difficultés et joie d'une rencontre de couple, disputes, malentendus et réconciliations, défi du réaménagement du lien au moment de l'accueil de l'enfant etc.

Il existe aussi, bien évidemment des œuvres contemporaines autour de l'intégration des immigrés. Certains d'entre vous connaissent peut-être *Eldorado* de Laurent Gaudé, mais de nombreux autres titres méritent d'être découverts !